

patates en huitième, les navets en neuvième, les betteraves en dixième et les carottes en onzième lieu.

De ce qui précède, il ne faut pas conclure que l'on doit nourrir les porcs à l'engrais exclusivement au seigle, au son, au blé d'Inde, aux pois ou au sarrasin sous prétexte que ce sont les aliments les plus économiques. Le porc a des exigences que l'on ne peut méconnaître sous peine d'éprouver de graves mécomptes dans leur engraissement, son estomac comme celui de tous les animaux domestiques, a une certaine capacité que les aliments doivent remplir d'une manière convenable, sans quoi l'estomac éprouve des tiraillements qui font souffrir l'animal et l'empêche de profiter de toute la nourriture qu'il reçoit. Or, si l'on emplissait l'estomac de l'animal d'aliments très-nourrissants, tous les principes alimentaires ne seraient pas extraits pendant l'acte de la digestion; une grande partie passerait dans le fumier où elle serait perdue pour la formation de la viande.

En outre, il arrive très-souvent que les animaux à l'engrais perdent l'appétit avant d'être parvenu à l'état de graisse qu'on voulait leur faire prendre. C'est ce qui a lieu surtout lorsque le goût de la nourriture est trop uniforme. L'animal se dégoûte et ne prend de nourriture qu'avec peine et par petite quantité à chaque fois. Pour lui remettre l'appétit et l'amener à consommer plus d'aliments, les meilleurs engraisseurs varient autant que possible la nourriture qu'ils lui distribuent. Le blé d'Inde est le seul aliment que l'on puisse donner aux porcs à l'engrais exclusivement et sans inconvénient pendant plusieurs semaines.

Enfin certaines substances, comme le son par exemple, ne sont pas assez nourrissantes pour former à elles seules l'alimentation complète d'un porc à l'engrais; l'engraisement marche avec trop de lenteur et revient à un prix trop élevé. Si l'on avait des résidus de laiterie à y ajouter l'opération se ferait dans les meilleures conditions possibles; mais nous ne parlons ici que du son donné seul. D'autres substances, au contraire, sont trop grasses et on leur reproche de former un lard fondant et huileux, on dit que les pois sont dans ce cas. Il n'est donc pas recommandable d'engraisser les porcs exclusivement aux pois.

Pour toutes ces raisons, la nourriture que l'on veut distribuer aux porcs à l'engrais doit donc être formée par le mélange du plus grand nombre de substances diverses possibles; en ayant soin d'y faire entrer en proportions convenables des matières très-nutritives sous un petit volume comme les grains, le pain de lin, etc., et des matières peu nutritives comme les patates, les navets, etc.; mais dans ces mélanges il faut toujours prendre en considération le côté économique de la question et donner la préférence aux aliments qui coûtent le moins cher et qui se vendent le moins bien eu égard à leur valeur nutritive.

Voici quelques mélanges employés avec avantage par de bons éleveurs: 1o. Son, patates ou navets avec un peu de pois; 2o. blé d'Inde avec patates; 3o. orge, sarrasin avec patates, navets ou betteraves; 4o. seigle, son avec patates, navets, ou betteraves; 5o. avoine, patates avec une petite quantité de pain de lin. A tous ces mélanges, que nous pouvons varier presque à l'infini, l'addition des résidus de laiterie, tels que lait caillé et petit-lait, augmente d'une manière remarquable la saveur et la valeur nutritive de la ration.

Le cultivateur, il est vrai, n'a pas toujours la liberté du choix et il est ordinairement forcé d'utiliser les produits qu'il a récoltés dans ses champs. Mais parmi ces produits, il en est quelques-uns dont le prix de vente est proportionnellement plus élevé que leur valeur nutritive; l'avoine, par

exemple, se vend beaucoup plus cher que les pois, le sarrasin, l'orge, et surtout plus cher que le blé d'Inde et le seigle. Qu'il garde donc son avoine pour la vente et pour les bestiaux qui ne peuvent s'en passer et qu'il utilise les autres grains pour l'engraisement de ses porcs. Il est vrai encore que la quantité de blé d'Inde récoltée dans nos localités ne représente qu'une proportion excessivement faible de la production totale et que cette quantité pourrait à peine suffire à la centième partie des porcs que nous engraissons tous les ans. Mais les Etats de l'Ouest nous envoient sans cesse d'énormes quantités de ce blé d'Inde si riche en substance nutritive et que nous pouvons, nous procurer à des prix relativement faibles. A l'heure présente le blé d'Inde ne se vend que 95 centins sur les marchés en gros; tandis que l'avoine se vend de 57 à 60 centins, l'orge \$1.10, les pois \$1.20. Il serait certainement très-avantageux de livrer ces trois derniers grains aux prix que nous venons de mentionner et avec le produit de la vente d'acheter du blé d'Inde. Ce serait une excellente spéculation; à moins que les communications avec les marchés ne soient trop difficiles et les frais de transports trop élevés.

Nous terminerons cette causerie par un dernier conseil dont la mise en pratique augmentera sensiblement la rapidité de l'engraisement et en même temps les profits nets que procure cette opération.

Les patates, les navets et les betteraves ne doivent être donnés aux porcs que cuits et écorés; les animaux les consomment avec plus d'avidité et surtout les digèrent mieux. De même les grains, quels qu'ils soient, ne doivent être distribués que réduits en farine, ou simplement concassés ou encore bouillis si l'on possède les ustensiles convenables. Ces opérations faciles et à la portée de tous les engraisseurs, n'augmentent pas précisément la valeur nutritive des grains, mais elles facilitent la digestion et l'extraction complète de leurs principes alimentaires. La macération ou plutôt la fermentation peu avancée augmente réellement la valeur nutritive des aliments et, pour cette raison, elle devrait être introduite dans toutes nos porcheries surtout à l'époque des engraisements. Nous avons déjà donné dans notre dernier numéro la manière d'opérer dans cette circonstance.

REVUE DE LA SEMAINE

Dimanche, le 18 de courant, a eu lieu à l'Eglise St. Jean de Québec une des plus imposantes cérémonies qu'il soit donné à un catholique de contempler. En ce jour la population canadienne-française était l'heureux témoin du sacré Monseigneur Antoine Racine. Nous empruntons au *Courrier du Canada* les détails suivants de cette splendide cérémonie:

Une foule immense se pressait dimanche dernier dans la vaste et splendide église-saint Jean-Baptiste, qui ne pouvait contenir tous ceux qui voulaient prendre part à l'auguste cérémonie qui allait s'y accomplir. Cette église si pompeusement érigée à la gloire du Seigneur, embellie avec tant de goût, avait revêtu pour la circonstance un éclat inaccoutumé; et offrait le coup d'œil le plus ravissant et le plus grandiose.

Tout autour des balustrades était tenu, avec des tapis plus ouverts par des fleurs et des guirlandes, une riche draperie en damas rouge; la chaire était recouverte de soie rouge et blanche, ornée de fleurs blanches et vertes; près du chœur on voyait les bannières de l'Union Musicale et de la Société Océlle. Dans le chœur, de longues banderolles, aux couleurs variées, pendaient de la voûte et descendaient, les unes près du maître-autel, les autres près du balustre. Des fleurs et